

Message du 11.12.2021

Mt. 11, 2-6

« Es-tu celui qui doit venir ? »



« Es-tu celui qui doit venir ? » Elle entend résonner cette question dans la petite Église qui repose comme un bijou lumineux dans l'écrin de la nuit qui enserme les rues de la ville.

Assise sur le dernier banc, elle écoute la lecture du texte du troisième dimanche de l'Avent. Elle n'a pas pour habitude d'aller au culte, mais elle accompagne sa grand-mère pour qui ce rituel est important. Quelques minutes plus tôt, elles arpentaient ensemble les travées du marché de Noël en dégustant un vin chaud.

Elle apprécie tout particulièrement cette période de l'année, l'ambiance des rues qui se parent de décorations lumineuses, les petites maisonnettes des artisans qui semblent se serrer les unes contre les autres pour mieux résister à l'étau de la nuit, la présence de sa grand-mère à ses côtés qui lui rappelle les Noëls de son enfance.

Pour elle, le temps de l'Avent, c'est le temps où elle se sent petite et vulnérable au creux de l'obscurité qui enveloppe le monde et où chaque gorgée de thé chaud, chaque sourire chaleureux, chaque note de musique qui perce le voile de la nuit sont autant de petits réconforts qui l'aident à redessiner les contours de son être dans l'immensité glacée.

Bien au chaud dans l'Église, elle se laisse envahir par une douce torpeur. Est-ce la voix du pasteur qui la berce et lui donne envie de fermer les yeux ? Ou la gaufre au chocolat qu'elle a mangé avant de venir et qui active ses fonctions digestives ? Ou encore cette impression de tranquillité et de lenteur dans ce petit havre de paix qui dresse son clocher comme une protestation face à la frénésie des achats de Noël ?

Elle ne saurait le dire. Toujours est-il qu'elle commence à s'assoupir. Soudain, une phrase la réveille en sursaut : « Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent ».

« Ça se saurait », se dit-elle. Mais pourquoi est-ce que ces ecclésiastiques se fatiguent à nous rendre crédibles ces vieux textes pleins d'invraisemblances ? Ce sont des croyances qui sont dignes d'être rangées dans un cabinet de curiosités. Comment un esprit moderne peut recevoir de telles paroles ?

Elle se demande s'il existe encore beaucoup de gens qui vivent en attendant des miracles. Elle trouve ça à la fois naïf et irresponsable. Parce que c'est bien joli toutes ses promesses. Mais Dieu, que fait-il concrètement ?

Les naufragés de la méditerranée, qui les sauve ? Quand leur bateau de fortune chavire, il n'y a pas de vague bienveillante qui les porte sur la terre ferme.

Qu'est-ce que Dieu fait pour sauver les enfants qui sont victimes des guerres et des déséquilibres économiques ? Que fait-il pour les protéger de la pollution des sols et de la malnutrition ? Est-ce qu'il foudroie les puissants qui tirent profit de toutes ces injustices ?

Ça fait longtemps qu'elle a rangé le Dieu des miracles au placard des vieilles idées reçues et des représentations surannées.

Pourtant, sa grand-mère lui parle souvent de Dieu. Elle lui dit qu'il n'a plus sa place dans le monde et que c'est dommage. Elle dit que si on n'a pas confiance en Dieu, alors on se replie sur soi et on ne pense plus aux autres.

« Mais non » a-t-elle envie de lui dire. Elle ne veut pas ôter ses illusions à sa grand-mère. Elle se dit qu'elle est trop âgée pour changer d'idée.

Mais elle pense à tous ces jeunes activistes qui s'engagent pour le climat et qui ne sont pas forcément croyants. Elle pense aux personnes qui vont aider les autres dans des pays en guerre, souvent au péril de leur vie. Les chrétiens n'ont pas le monopole du cœur, se dit-elle.

Et puis cette façon qu'ils ont de toujours vouloir être dirigés par Dieu ! Elle trouve ça un peu puéril. C'est pour elle une manière de ne pas assumer ses actes complètement. C'est une excuse pour ne pas s'engager totalement. S'en remettre à Dieu, n'est-ce pas se démettre face à l'ampleur des responsabilités qui nous incombent ? Un instant, elle tente de se représenter toute la souffrance du monde. Celle qui frappe les exilés, les malades et tous ceux qui sont privés d'amour. Elle tente d'imaginer l'avenir entre un climat hostile et une lutte farouche pour la survie. Un raz de marée teinté de révolte et d'impuissance la submerge.



Et si le miracle n'était pas un tour de force ? Si Dieu n'était pas d'abord le Dieu des événements bluffants ? Et si le plus important n'était pas tellement que les boiteux crapahutent, mais qu'ils retrouvent une place au milieu des autres ?

La bonne nouvelle qui est annoncée, ce n'est pas Dieu Tout-puissant qui sort de sa sieste pour transformer le monde d'un coup de baguette magique. La bonne nouvelle, c'est que le boiteux, l'aveugle, le lépreux, le poissard qui nous rappelle que la chance peut tourner et à qui personne ne veut ressembler, le paria qu'on préfère éviter parce que sa misère nous met mal à l'aise, ce pauvre parmi les pauvres, sort de l'anonymat.

La bonne nouvelle c'est que pour Dieu, chacun a un visage, un nom, une place. Chacun est plus et autre chose que son handicap, son malheur, sa culture, sa haine, son enfermement, son désespoir. Plus aucun être n'est réductible à son destin.

Le Dieu qui redresse ceux qui sont courbés sous le poids de la vie ne veut pas être connu comme le Dieu des prodiges qui défient les forces de la nature et comme le Dieu qui n'a besoin de personne.

Le Dieu de toutes les promesses de vie et de liberté, nous rencontre à travers le regard d'un nouveau-né. Et ce n'est pas pour rien ! Ce Dieu-là vient solliciter notre capacité d'accueil.

Il vient chatouiller nos frilosités. Il nous dit : « arrêtez de lever le nez vers les puissants ! Je suis là et je vous tend les bras. Accueillez-vous les uns les autres avec la même sollicitude que vous accueillez ce tout nouveau-né. Laissez venir au monde ce qui permet de tisser des relations de confiance : la bienveillance, l'empathie et aussi l'humour qui permet de dépasser les drames pour trouver des solutions constructives aux problèmes qui paraissent insurmontables.

Vous savez qu'il subsistera toujours en vous une part de vulnérabilité qu'aucune de vos stratégies sécuritaires ne pourra effacer. Vous savez bien au fond que tous ces malheureux qui attendent derrière les murs que les pays riches ont élevés ne sont pas bien différents de vous. Regardez-vous, un microscopique virus s'invite à la fête de la consommation et c'est la panique !

Vous savez bien qu'il est illusoire de vouloir repousser toute menace. D'ailleurs vous êtes bien malgré vous les artisans de la pire menace que la terre ait jamais connue. Pendant que les plus riches se demandent comment protéger leurs biens, le réchauffement du climat vient chaque jour interroger la manière dont ils ont acquis leur aisance.

Certains pensent que les étrangers menacent leur culture. Mais ils sont les premiers à renier leur héritage culturel lorsqu'ils tolèrent que des exilés se noient dans l'indifférence de statistiques qui ne retiennent pas leur nom. » Voilà tout ce que cet enfant qui vient, voilà tout ce que nos enfants à venir, pourraient nous dire aujourd'hui.

Le miracle qui nous est promis, c'est de retrouver le goût de la rencontre et de sortir des handicaps relationnels. Alors nous cesseront d'être sourds au malheur d'autrui, aveugle à son désir de vivre, paralysés quand il faudrait oser le geste qui sauve.

On ne peut pas sauver tout le monde nous dit une petite voix tenace au fond de nous. Bien sûr, la tâche paraît inhumaine. Mais si nous écoutons bien, nous entendrons la promesse qui nous est adressée : dans la nuit du monde, entre les murs d'indifférences et au cœur de vos fragilités un enfant vous sera donné. Cet enfant posera les yeux sur vous et vous rappellera que tout comme lui, vous avez besoin d'être accueillis sans condition. Alors vous aurez la capacité de voir au-delà des apparences, au-delà des parcours de réussite ou d'échecs, au-delà des vies qui semblent toutes tracées. Et vous trouverez des êtres neufs, des êtres de désir pour qui la justice ne sera pas une cause perdue d'avance. Ensemble, pas à pas, à la hauteur de vos capacités, vous travaillerez à l'émergence d'un monde nouveau. Et cette seule perspective vous plongera dans la paix et dans la joie.

Amen.

Marianne Chappuis, pasteure